

Dimanche 17 janvier 2021 deuxième dimanche après l'épiphanie

 **ORGUE**

**ACCUEIL** : *Anne-Lise Salque, Pasteur de Rombas*

Bienvenu à chacune et chacun, paroissiens de la Vallée de L'orne ou d'ailleurs, personnes plus éloignées, oui, bienvenu à chacun de vous aussi derrière votre écran, bienvenu pour ce temps d'escale ressourçante.

« La grâce et la paix soient avec vous tous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ notre frère. » C'est ainsi que l'apôtre Paul commençait souvent ses lettres, combinant la salutation traditionnelle tout à fait profane des Grecs : Charis umin, le bonheur : devenu la grâce soit avec vous et la salutation traditionnelle des Juifs : Shalom alekhem, la paix soit avec vous.

Par cette expression, Paul voulait s'adresser aux Juifs et aux Grecs, à ceux qui se considéraient dans la maison de Dieu et à ceux qui restaient plutôt dans le grand large de l'universel. Et en commençant notre culte par l'expression de l'apôtre, nous voulons signifier que nous sommes héritiers de ces deux messages, celui de la paix du Premier Testament et celui du bonheur, de la grâce, du Second Testament.

Mais aussi que ce message s'adresse à ceux qui se trouvent bien dans la sphère de la religion, comme à ceux qui se trouvent bien à l'extérieur. Que le bonheur et la paix soient donc avec vous tous !

**LOUANGE** : *Stéphane Pompermeier: Aumonier territorial Vallée de l'Orne*

O Seigneur, éclaire notre regard et dépose dans nos cœurs un esprit de louange.

Tu fais alliance avec ta création, avec les animaux, les oiseaux.

Tu poses un arc dans la nuée pour qu'il soit signe de cette alliance.

Nous te rendons grâces.

Tu brises l'arc, le glaive et la guerre.

Tu nous appelles à marteler nos épées pour en faire des socs,

à forger nos lances pour en faire des serpes.

Nous te rendons grâces.

Tu te fiances à ton peuple par le droit, l'amour et la compassion.

Dans ton salut la bienveillance et la vérité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent.

Nous te rendons grâces.

Tu exauces notre terre et elle produit du blé, du vin, de l'huile,

elle nous donne notre pain de chaque jour.

Nous te rendons grâces.

Tu as compassion de celui qui n'est pas aimé, tu préfères la miséricorde au sacrifice.

Nous te rendons grâces.

Tu te tournes vers nous et tu nous appelles : « mon peuple ».

Accorde-nous de savoir être pour toi un peuple de louange.

Nous te rendons grâce.

🎵 **CHANT** Alléluia 45-06 : 1-2 : **Ô Jésus, mon frère**

1. O Jésus, mon frère,  
Ma joie, ma lumière,  
Au fond de ma vie ;  
Ta présence est douce  
Comme un flot de source,  
Un chant dans la nuit.  
Jésus, prince de la vie,  
Tout le temps et tout l'espace  
Brillent de ta grâce.

2. Au temps de l'épreuve,  
Que ma joie demeure,  
O Jésus, en toi !  
Dans le bonheur même,  
Que ton nom devienne  
La plus haute joie,  
Jésus, mon frère et mon Roi,  
Toi l'espoir, toi le mystère,  
La paix sur la terre.

**LECTURES** : *Stéphane Pompermeier*

**Évangile de Jean, chapitre 2, versets 1 à 11 (Nouvelle Bible Segond)**

1Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. 2Jésus aussi fut invité aux noces, ainsi que ses disciples.

3Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. 4Jésus lui répond : Femme, qu'avons-nous de commun en cette affaire ? Mon heure n'est pas encore venue.

5Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. 6Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. 7Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent à ras bord. 8- Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'organisateur du repas. Ils lui en portèrent.

9Quand l'organisateur du repas eut goûté l'eau changée en vin – il ne savait pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient – il appelle le marié 10et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, puis, quand les gens sont ivres, le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.

11 Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui.

**PREDICATION** : *Élisabeth de Bourqueney, Pasteur de Moyeuivre*

Les noces de Cana  
Jean 2, 1-11

« Femme, Qu'il y-a-t'il de toi à moi ? »

Nous venons de vivre une bien étrange semaine. Vous avez peut-être remarqué, vu, au moment de l'assaut contre le Capitole, le 6 janvier, aux Etats-Unis, la réaction d'un policier qui a fait le buzz.

Le policier se retrouve seul, face à la foule, en bas des escaliers. Puis il recule, mais pas n'importe comment. Il discute avec un homme qui s'approche de lui. Puis, il se retourne et monte quelques marches et se retourne à nouveau. Il discute, monte quelques marches encore et se retourne au moment où l'homme va le saisir. Arrivé à un palier, il regarde à gauche et à droite et part vers la droite, se retourne et continue à parler.

J'ai appris, depuis le passage de cette vidéo, que cet homme n'a pas seulement retardé l'assaut.

Mais, lorsqu'il a regardé à gauche, il a vérifié en fait l'entrée du sénat et est parti vers la droite, entraînant ainsi la foule à l'écart pour protéger les sénateurs.

J'ai été très impressionnée par ces images.

Je me suis demandée comment il faisait pour reculer et se retourner au bon moment, pour maintenir la distance. J'ai été également impressionnée par le courage qu'il fallait pour être seul face à une foule. Que disait-il à cet homme qui tentait de le saisir ?

Que disait-il à cette foule? Sans doute des mots qui imposaient le maintien de la distance. Des mots qui, j'imagine, pourraient résonner avec la phrase :

« Qu'y-a-t-il de toi à moi ? » « Qu'y-a-t-il entre moi, qui est le droit d'être ici et toi qui n'a pas le droit d'y être ? »

Cette phrase, on l'entend dans l'Ancien Testament : dans des situations de difficultés, de pouvoir, dans des réactions d'opposition, de désaccord.

Comme lorsqu'ELie discute avec la mère de l'enfant qu'il a sauvé. A un moment donné, la mère lui déclare : « qu'y-a-t-il de toi à moi ? »

Et cette parole de distance critique, étrangement, Jésus l'adresse à Marie à Cana. Cette phrase contient en elle-même une forme de violence, parce qu'elle met à distance l'autre.

Et non seulement, elle met à distance l'autre, mais Jésus rajoute de la distance en appelant sa mère non pas « maman », mais « Femme ».

Quel lien entre les deux situations ?

Je crois qu'il s'agit dans les deux cas, de l'affirmation d'une distance nécessaire, d'une séparation.

Nous sommes avec Jean dans le chapitre deux, au début de l'évangile, et le premier chapitre est consacré à la Création, une autre manière de dire la Création, une autre manière de la lire.

Au début de la Genèse, Dieu commence par séparer.

Au début de Jean, Jésus commence par séparer.

Ces séparations sont des ruptures dans un lien spatial, physique, géographique, social, familial.

Jésus dit à sa mère, au début de son ministère, qu'il y a une distance entre elle et lui.

Pour autant, ils continueront à faire un bout de chemin ensemble. Mais quelque chose est posé, que Marie peut entendre, et qui est une bonne séparation. Voilà pourquoi elle déclare ensuite aux serviteurs :

« Faites ce qu'il vous dira ».

Au-delà des siècles on peut entendre pour nous cette invitation, à propos du Christ : « faites ce qu'il vous dira »

Mais savons-nous ce que le Christ nous dit de faire ?

Cana est un récit bien étrange puisque Jésus transforme l'eau en vin. Pour nous aujourd'hui l'eau est plus que jamais, un bien précieux. Mais elle a toujours été en tout temps un produit fondamental

qui nous est donné. Le vin nous est aussi donné, à partir de l'eau et des fruits. Mais il y a entre l'eau et le vin, la distance du travail.

Aujourd'hui, nous nous posons la question de la distance. Nous voyons bien que la distance est nécessaire entre les êtres.

Après ce don, Jésus n'en profite pas, il ne le rapporte pas à lui-même. Il inaugure une forme de discrétion typique de Dieu. Les serviteurs apportent le bon vin dans les jarres, et voici que le maître de maison vient féliciter, louer, bénir le jeune marié, qui a donné le meilleur pour la fin. Il n'a pas cherché à profiter de la situation.

Le commentaire de Jean qui suit cette bénédiction est l'occasion de dire qu'est là le miracle.

Ce premier signe ce n'est pas seulement la transformation de l'eau en vin, c'est comment cette transformation de l'eau en vin métamorphose la relation entre le maître qui accueille et le jeune marié qui est accueilli.

N'oublions pas que Dieu a ce mode de transformation. Saisir que tout ce qui est autour de nous, nous est donné, induit une attitude de bénédiction. Si nous croyons que tout nous est dû, et durera toujours, alors nous risquons de nous attribuer ce qui est, sans nous préoccuper de l'autre. A la fin du récit, Jésus repart à Capernaüm, accompagné par sa mère, ses frères et ses disciples/témoins.

Un mot pour terminer. J'ai appris que l'homme qui a protégé ses prochains dans l'espace du Capitole, cet homme qui s'est fait frère courageux, se nomme « goodman ».

Ce qui en français signifie « homme bon ».

Amen

## **ORGUE**

**CONFESSION DE FOI :** *Anne-Lise Salque, Pasteur de Rombas*

Nous ne croirons pas au droit du plus fort, au langage des armes, à la puissance des puissants. Nous voulons croire aux droits des êtres humains, à la main ouverte, à la force des non-violents.

Le monde entier est notre maison, le champ où nous semons.

Nous ne croirons pas que nous puissions là-bas combattre l'oppression, si nous tolérons ici l'injustice.

Nous voulons croire que le droit est un, ici et là, et que nous ne sommes pas libres tant qu'un seul humain est esclave.

Nous ne croirons pas que la guerre et la faim sont inévitables, et la paix inaccessible.

Nous voulons croire à l'action modeste, à l'amour aux mains nues, à la paix sur la terre. Nous ne croirons pas que toute peine est vaine.

Nous ne croirons pas que l'échec et la mort seront la fin.

Mais nous osons croire, toujours et malgré tout, à l'Être nouveau, le rêve de Dieu lui-même : un ciel nouveau, une terre nouvelle, où l'amour et la justice habiteront.

Amen

**INTERCESSION :** *Maximilien Luzeka, Pasteur d'Hagondange/Maizières - Amnéville*

Unis les uns aux autres, nous prions les uns pour les autres.

Seigneur, les noces de Cana sont finies, mais les noces de nos vies continuent.

Chaque jour, tu y parais, comme à Cana, si poché, si humain et bon avec nous et envers ceux qui sont autour de toi.

Quand le vin de nos vies semble tarir, quand nous semblons oublier la joie de tes noces, Voilà que l'eau de ta parole devient un grand cru.

Seigneur, nous t'apportons nos manquements, notre affliction, nos larmes ;

Nous t'apportons l'humain que tu aimes, changes nos cœurs Seigneur et donnes nous d'espérer en ton secours.

Nombreux parmi nos contemporains attendent un miracle de plus, et beaucoup espèrent que tu interviennes de la même manière dans leur vie, comme à Cana, mais tu n'es pas un magicien, tu es le sauveur du monde.

Alors, nous te confions ce monde.

Tu es celui qui nous sort de nos impasses,

alors nous te confions tous ceux qui se sentent dans les impasses.

Tu es celui qui nous accueille avec nos manques, notre quotidien cahotant, tiraillé entre joie et doute, mais jamais pleinement heureux,

alors, nous te confions ceux qui cherchent le bonheur et la paix.

Apprends-nous à nous tourner vers toi, et les choses changeront

aide nous à grandir dans notre confiance en toi et dans notre générosité envers les autres,  
viens remplir nos cœurs, fait de l'eau plate de nos vies un vin nouveau et que nous sachions  
le porter aux autres, autour de nous et partager avec eux l'espérance et la joie de ton royaume.  
Unis les uns aux autres, en Jésus, nous disons : Notre Père  
Amen !

**BENEDICTION et ENVOI :** *Anne-Lise Salque, Pasteur de Rombas*

**ENVOI :**

**Élargissons** l'espace de nos demeures, de nos églises et de nos vies, de nos intérêts, de notre curiosité et de notre enthousiasme.

**Réduisons** l'espace de notre indifférence, de nos craintes et de notre immobilisme.

**Franchissons** nos limites, aventurons-nous sur les chemins de l'espérance, agissons avec celles et ceux qui transforment les espaces en lieu de vie.

**BENEDICTION**

Dieu nous bénit : Il nous donne sa colère

Devant les injustices, les oppressions

L'exploitation des hommes

Afin que nous luttons pour la justice, la liberté et la paix.

Dieu nous bénit : Il nous donne ses larmes

Devant la souffrance de nos frères,

devant le mépris, la famine et la guerre

Afin que nous sachions leur tendre la main

Et changer leur peine en joie.

Dieu nous bénit

Il nous donne la folie de son utopie

Afin que nous soyons le sel et la lumière de ce monde

Et que nous soyons capables de faire

Ce que les autres croient impossible.

Dieu nous bénit

Lui qui crée, qui renouvelle et vivifie,

Aujourd'hui et toujours

Amen : c'est vrai !

🎵 **CHANT** Alléluia 45-06 : 3 : **Ô Jésus, mon frère**

3. O Jésus qui m'aimes,

Ta parole sème

Sur moi tant de dons ;

Seule ta présence

Met dans ton silence

Un désir profond.

Jésus, je salue ton nom.

En toi, Jésus, à toute heure,

Que ma joie demeure !

🎵 **ORGUE**